

CANDEUR ET ASTUCE

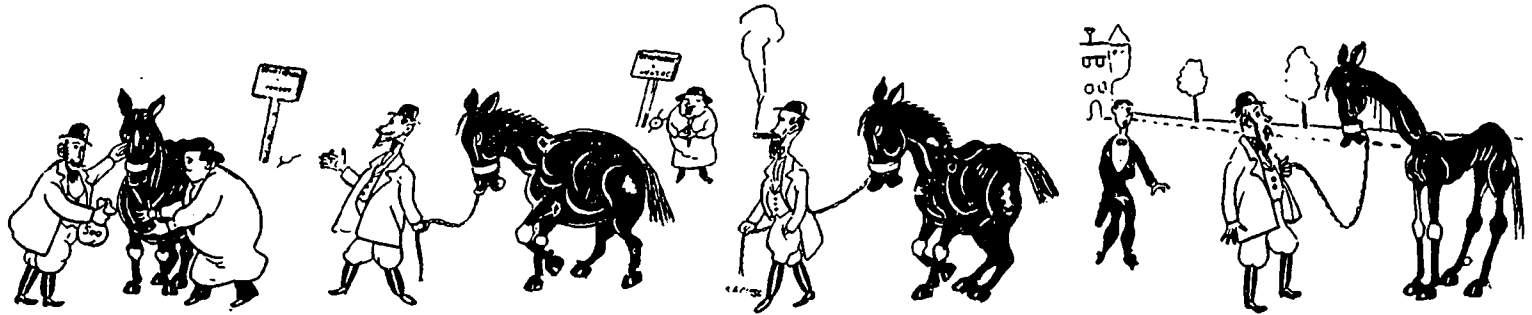


I Il était une fois un homme qui s'appelait La-connaiss-dans-les-coin (un drôle de nom, n'est-ce pas ?) Cet homme possédait un cheval maigre et une grande envie de vendre le susdit.

II Il eut une idée géniale, une de ces idées mirifiques qui ne se présentent qu'une fois dans la vie d'un homme, et... il la mit immédiatement à exécution.

III Le succès couronna ses efforts, car, après l'application de ce procédé simple, mais sûr, le cheval maigre était devenu une véritable pelote.

IV Ce qui fit que, quelques moments après, Mr le vicomte Comme-ses-pieds étant venu à passer par là, ce beau cheval, gras à lard, lui tapa dans l'œil et qu'il eut l'idée de se le payer.



V Ce fut bien simple : un gros sac de \$500 passa des mains du vicomte dans celles de La-connaiss-dans-les-coin (quel drôle de nom, tout de même !) et qu'il reçut en échange l'objet de ses desirs...

VI ...qu'il emmena incontinent, se félicitant, *in petto*, de sa belle acquisition. La chronique prétend que le vendeur se tordait comme un tirebouchon.

VII Le vicomte, qui n'est pas fier, traînait lui-même son bucéphale et fumant un bon Crème de la Crème (1) il se dirigea vers le château de ses ancêtres, l'antique castel des Comme-ses-pieds de la Jobardière.

VIII Stupéfaction ! quand il y arriva, son cheval ressemblait à celui de l'Apocalypse et l'on apercevait, à travers son transparent abdomen, le féérique paysage des environs de la Jobardière. Le vicomte n'y a jamais rien compris.

(1) Le Rédacteur espère bien que Mr J. M. Fortier lui en enverra une caisse.

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

LXXXXVII

PALE ET BLONDE

Pâle et blonde, très pâle et très blonde, ô mon cœur
C'est ainsi que tu l'aimes
Lorsque sur toi l'ennui comme un condor
Étend ses ailes blêmes,

Lorsque tu sens en toi monter le goût amer
Des voluptés passées,
Lorsque tu voudrais bien boire toute la mer
Pour noyer tes pensées,

Lorsqu'un désir te prend, frénétique et moqueur
De t'en aller du monde,
Pâle et blonde, très pâle et très blonde, ô mon cœur,
Tu l'aimes pâle et blonde.

Pâle et blonde, comme est la fille d'un vieillard
Née au mois de décembre
Ainsi qu'un pâle clair de lune en un brouillard,
Aussi blonde que l'ambre.

Pâle et blonde et laissant autour d'elle neiger,
Plus blanc que de la laine,
Ses cheveux d'argent fin, clair, mousseux et léger
Que dissipe une haleine.

Pâle et blonde, très pâle et très blonde, elle est là
Qui sanglote à ta porte,
Laisse-là donc entrer chez toi, va, laisse-là,
Laisse, qu'elle t'emporte !

C'est elle, la bonne *ale*. Allons, tends-lui ton cou,
Ouvre ta bouche entière
Et mets la bière en toi ! Tu mets du même coup
Ton ennui dans la bière.

J. RICHEPIN.

LA VIOLETTE

(Pour le SAMEDI)

Elle vivait heureuse l'humble violette des champs, à l'ombre d'un simple brin d'herbe vertueux s'il en fût. Ne vivant que pour elle, il avait veillé sur son berceau et l'avait vue grandir et se développer, éloignant d'elle les moucherons méchants, la gardant de l'ardeur du soleil, la protégeant contre le souffle froid des nuits.

Un jour, par un chaud matin de juillet, elle voulut voir le monde de près ; en vain son bon ami tenta de l'en dissuader, s'appuyant sur son bras, elle haussa sa petite tête et regarda. Autour d'elle s'étendait l'immensité des gazons et des roses. Abeilles, mouches d'or, papillons, tout un petit monde de courtisans venaient déposer sur ces roses de doux baisers. Et celles-ci rougissaient, tressaillaient de plaisir. Elle eut peur, la petite, sa pudeur s'effaroucha d'abord devant ce dévoilement des passions, devant ces baisers donnés et rendus, devant cet amour coupable.

Elle se baissa, éblouie et se mit à rêver. De ce jour, plus de paix pour elle, plus de bonheur pour son protecteur ! Il eut beau multiplier ses soins, augmenter ses caresses ; l'ingrate trouvait ennuyeux ce pauvre hère à tunique verte et ne lui cachait pas son mépris. Elles ne rêvaient plus que papillons aux tendres couleurs, abeilles d'or qui déposaient sur son sein doux baisers d'amoureux. Si bien que le pauvre brin d'herbe, devant cette cette subite indifférence, sécha de chagrin et mourut.

Dès lors, elle eût à souffrir de l'ardeur du soleil comme de la fraîcheur des nuits. Elle regretta l'herbe tutélaire, plus par malaise encore que par amour, tant la passion avait souillé son jeune cœur. Mais le brin d'herbe

n'était plus. La vanité de sa chère violette et son dépit nés de sa curiosité avaient tué "ce pauvre hère à tunique verte." Or un jour l'orage éclata, elle vit le ciel en feu, se vautre dans la boue sous le souille du vent, et transie, toute trempée, appela à grands cris celui qu'elle avait tué, quand une blonde abeille vint se poser sur son sein et n'y trouvant pas de suc la piqua. La pauvre, trahie dans ses plus chères espérances tomba comme était tombé son meilleur ami.

COSTAL.

2 décembre 1896.

IL FALLAIT S'EXPLIQUER

C'était à une vente de chevaux, dans une maison bien connue des amateurs. Après plusieurs ventes, l'encanteur fait amener une pauvre rosse maigre à faire peur et dont les pieds cornus ressemblent à des babouches indiennes.

—Allons, messieurs, dit l'encanteur, je vais vous offrir en vente un animal de première classe, un vrai cheval de course. Il appartiendra à celui qui mettra \$100.

Un des spectateurs, après hésitation, met une première enchère de \$10.

—Vraiment, messieurs, crie l'encanteur indigné, comment, une offre de \$10 pour un pareil animal. C'est insultant. Il y a seulement deux jours il a fait 2 milles en 6 minutes. Allons, un peu de courage à la poche. Avez-vous bien réfléchi, \$10 ! Est-ce bien vu, bien entendu, \$10.

Une fois ! Deux fois ! \$10. Vendu !

L'acheteur emmena son emplette mais ne fut pas long à s'apercevoir que loin de faire 2 mille en 6 minutes, elle était complètement incapable d'en faire 1 en une heure.

Il revient furieux trouver l'encanteur.

—N'avez-vous pas affirmé que ce cheval avait fait 2 milles en 6 minutes.

...Parfaitement, répondit l'interpellé.

—Et à quelle course, où, quand ? hurle l'acheteur furibond.

—Avant hier, venu en chemin de fer, répondit tranquillement le marchand.

PAS NÉCESSAIRE

La maman.—Voyons, Jean, pourquoi ne m'as-tu pas dit que tu étais dissipé à l'école ?

Le petit Jean (avec une pointe de dédain).—Il n'est pas nécessaire de tout dire aux femmes.

UNE SUPPOSITION

Boireau.—Pourquoi donc, quand un médecin est malade, ne se soigne-t-il pas lui-même ?

Pignon.—Je ne le sais pas, mais je suppose que c'est parce qu'il lui est impossible de se faire un compte.

Les qualités que possède la Salsepareille d'Ayer pour purifier le sang, la rendent inappréciable pour toutes les maladies de la peau.

Faites le savoir : BAUME RHUMAL, le meilleur remède contre les affections de la Gorge et des Poumons